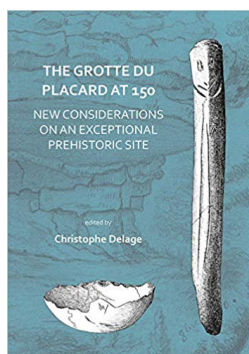


# COMPTES RENDUS

## LIVRES



**DELAGE Christophe (2018)** – *The grotte du Placard at 150, New Considerations on an Exceptional Prehistoric Site*, Oxford, Archaeopress Publishing Ltd, 197 p., ISBN : 9781784919603, 35 £ en version papier, 16 £ en version epub.

Il faut le dire : avec cet ouvrage, coordonné par Christophe Delage, le Placard s'est rouvert par des mains inattendues. Là où l'on guettait l'arrivée d'une publication monographique « officielle » retraçant les grandes lignes des travaux menés dans le sillage des fouilles conduites par Jean Clottes, Louis Duport et Valérie Feruglio, nous voilà aujourd'hui face à un volume anniversaire (la découverte de la grotte fêtait ses 150 ans en 2018), nourri par les contributions d'une équipe interdisciplinaire distincte de la première et constituée pour l'occasion. Sans polémiquer sur un état de fait rappelé quelque peu brusquement au terme d'une préface signée Paul G. Bahn, c'est donc une monographie *avant* la monographie que Ch. Delage et collaborateurs nous proposent ici, portée par une diversité – assumée – de regards alternatifs.

Bien que le sommaire ne le fasse pas apparaître comme tel, l'ouvrage est globalement construit en deux grandes parties, l'une historiographique, l'autre archéologique, rassemblant respectivement quatre et huit contributions. De volume peu ou prou équivalents, ces deux parties s'articulent autour de la contribution de l'artiste Anne-Paule Mousnier qui, en l'absence de chapitre dédié à l'étude des manifestations graphiques déjà en partie publiée (Duport, 1990 ; Clottes *et al.*, 2010, 1990), vient délicatement et originalement – de manière presque subliminale – rappeler que la grotte du Placard est *aussi* une grotte ornée. Sur le plan formel, l'ouvrage, rédigé intégralement en anglais, est élégant et, à de rares exceptions près (*e. g.* fig. 9, p. 11 ; fig. 8, p. 83 ; fig. 1, p. 125) relativement bien illustré. On regrettera cependant un certain manque d'homogénéité terminologique, par exemple dans les termes utilisés, d'une contribution à l'autre, pour désigner la grotte, mais aussi l'existence d'assez nombreuses coquilles et erreurs qui, si elles ne gênent pas la lecture, auraient sans doute pu être évitées.

L'introduction générale est l'occasion pour Ch. Delage de fournir les bases nécessaires à l'appréhension des contributions qui suivront, mais aussi de proposer une restitution synthétique de l'évolution chrono-culturelle documentée au Placard par les fouilles

successives. Si l'exercice n'est pas simple au regard de l'ancienneté et de la disparité des données disponibles, il est tout de même dommage que certains de ces « tableaux » n'aient pas été peints avec un peu plus de recul critique. En témoigne, par exemple, le Badegoulien à raclettes, bâtons percés et représentations phalliques et vulvaires décrit en page 9 : il faut sans doute voir dans ces associations, extrêmement rares voire inédites à l'échelle inter-régionale, le reflet de simples mélanges avec les assemblages magdaléniens sus-jacents. Quoiqu'il en soit, en dressant un état des lieux complet des grandes étapes d'exploration et d'exploitation de la grotte et de ses industries (de ce point de vue, les synthèses chronologiques proposées en pages 34 à 36 sont d'une extrême utilité), cette introduction synthétise habilement, sous la forme de huit *debate topics*, les principaux thèmes d'étude et discussions soulevés et alimentés directement par la grotte du Placard ces 150 dernières années.

Après cette efficace entrée en matière, la première partie de l'ouvrage s'ouvre donc sur une série de quatre articles qui plongent le lecteur dans l'histoire des recherches menées au Placard – ou devrait-on dire à *Rochebertier* –, et ce à travers la vie ou le regard de trois acteurs directs et indirects de ces travaux : Arthur de Maret (Ch. Delage), Adrien de Mortillet (Ph. Roux) et Henri Breuil (Ch. Delage). Le premier, qui fit l'acquisition du site dès 1877 et exploita son remplissage archéologique pendant plus d'une dizaine d'années, mit au jour une séquence de près de 10 mètres de profondeur dont plus de la moitié fut atteinte en quelques semaines à peine. Cette extrême rapidité, son absence durant les campagnes de fouilles confiées à quelques ouvriers et les rumeurs et anecdotes sur son traitement du matériel (on pense ici aux pointes solutréennes fracturées volontairement pour éviter qu'elles ne soient revendues par les fouilleurs) ont marqué négativement nos esprits. Néanmoins, comme le montre Ch. Delage, la renommée de cette figure relativement méconnue de l'histoire de la grotte aura fluctué au gré des divers épisodes de la « bataille aurignacienne », depuis la médaille d'argent qui lui sera remise au cours du *Congrès archéologique de France* de 1879 jusqu'aux contre-argumentaires décisifs d'Henri Breuil. De fait, étroitement lié à Gabriel et Adrien de Mortillet, qui trouvaient dans les fouilles du Placard matière à alimenter leur hypothèse d'un Aurignacien post-Solutréen, le souvenir d'Arthur de Maret sombrera conjointement à la « défaite » du clan de Mortillet. Mais à travers cette remise en contexte historiographique, Ch. Delage nous invite également, au-delà des poncifs parfois sclérosants, à dépasser le voile de brume qui recouvre les fouilles d'Arthur de Maret pour,

finalement, revenir sur les importantes collections qui en sont issues, largement sous-exploitées. Philippe Roux, s'attachant de son côté à la figure d'Adrien de Mortillet, nous plonge à travers lui dans ce moment de profonde reconsidération des concepts, méthodes et pratiques de l'archéologie préhistorique. Si dans sa forme cette contribution aurait sans doute mérité quelques raccourcis ainsi qu'une meilleure structuration interne afin d'alléger le discours global, elle s'avère aussi riche, passionnante que magnifiquement illustrée. La reproduction d'archives rares ou inédites extraites des carnets de A. de Maret conservés à l'*Institut Für vor-und Frugeschichte und Vorderasiatische Archäologie* de Sarrebruck (Allemagne) agrémentent très utilement le fil du texte. D'un camp (clan) à l'autre, des « vaincus » aux « vainqueurs », c'est autour de la figure d'Henri Breuil que nous convie ensuite Ch. Delage. En revenant sur le travail fondateur de l'abbé sur la séquence magdalénienne du site, l'auteur propose une approche critique de l'utilisation et de l'interprétation qui en est faite depuis plus de cent ans par la communauté des préhistoriens. Il pointe notamment les trop fréquentes erreurs d'interprétations des termes utilisés par Breuil pour désigner les ensembles (p. e. les différences mal perçues entre « vieux » et « très vieux » magdalénien qui correspondaient respectivement au Magdalénien III et I du préhistorien) ou encore le « lissage » en un seul modèle et une seule référence (Breuil, 1913) d'une reconstitution qui a pourtant subi des ajustements et/ou des précisions à l'occasion de publications antérieures (Breuil, 1937 ; Breuil et Saint-Périer, 1927). Rafraîchissante dans son positionnement, on pourra peut-être regretter que cette contribution n'ait pas intégré le tableau, très utile au lecteur, présenté en note de bas de page 5. Ce tableau de corrélation entre les différentes restitutions archéostratigraphiques disponibles aurait sans doute mérité d'être ici mieux valorisé. Cette histoire étant aussi celle des collections, objets de savoir mais aussi de pouvoir (cf. la contribution de Ph. Roux), la première partie de l'ouvrage s'achève par un focus sur les séries conservées aujourd'hui au Musée d'archéologie nationale. Catherine Schwab rappelle à cette occasion l'histoire de leur acquisition (collections Fermond acquises dès 1870, collections de Maret acquises entre 1909 et 1910 par l'intermédiaire de Breuil), de leur traitement patrimonial mais aussi de leur rôle dans la stratégie muséographique passée et actuelle du Musée.

Après un intermède audacieux et onirique qui retranscrit en 2D les cheminements personnels et performances publiques d'Anne-Paule Mousnier (artiste plasticienne en résidence dans la grotte entre 2013 et 2014), s'ouvre la seconde partie de l'ouvrage, en prise plus directe avec le site et ses industries.

Cette seconde partie, riche de 8 chapitres, est construite comme un ouvrage monographique classique : après une mise en contexte géographique et géologique du site (P. Vauvillier *et al.*) suivi d'un bilan critique du cadre radiométrique disponible (Ch. Delage), plusieurs spécialistes apportent leur éclairage sur divers aspects

des industries et vestiges découverts dans la grotte. La contribution de M.C. Langley et Ch. Delage sur les équipements en matière dure animale issus des collections inédites conservées à Angoulême (Musée des beaux-arts et Musée de la Société archéologique et historique de la Charente), propose une vue d'ensemble d'un matériel certes décontextualisé, mais remarquable par bien des aspects. Si les caractéristiques typo-technologiques d'une grande partie des pièces présentées ne pose pas de problème fondamental d'attribution (par ex. les baguettes demi-rondes ou les pointes à biseau double), on pourrait néanmoins regretter, face à ce type de collection, l'absence de datations directes. Elles permettraient pourtant de mieux définir la diachronie de l'assemblage et, pourquoi pas, d'ouvrir ou de rouvrir des pistes comparatives déjà suggérées par certaines analogies de décors : que dire, par exemple, de ce fragment de pointe décorée d'un motif gravé « en épis » (fig. 6, n° 7, p. 119) qui rappelle tant certains décors présents sur les fameux « anneaux du Placard » (Chauvière *et al.*, 2017, fig. 2, n° 3), voire même sur certaines pointes et baguettes de Lascaux ? Tout en poursuivant et complétant ce volet consacré aux industries osseuses, les deux contributions suivantes prennent plus volontiers la forme de « biographies d'objets ». En effet, C. Garcia-Benti et ses collaborateurs proposent tout d'abord une relecture des célèbres « appeaux » en os d'oiseau, et ce à travers une très intéressante expérimentation visant à caractériser les modalités de fabrication de ce type d'objet singulier, mais aussi à en tester les propriétés sonores. Basée sur l'examen – indirect – des caractéristiques morphométriques et anatomiques de l'un des spécimens les plus emblématiques du site, entièrement décoré, cette expérimentation a été conduite à partir d'un ulna droit de Vautour fauve (*Gyps fulvus*). *In fine*, les auteurs proposent de privilégier l'hypothèse de flûtes eunuques, tubes à ouverture latérale équipés de membranes aux extrémités permettant d'amplifier et de déformer par vibration le son émis. Tout en insistant sur l'absence de tests *in vivo* et sur la non-exclusivité de cette proposition, il est envisagé que ces flûtes eunuques aient pu être utilisées, comme le proposait déjà J. Allain pour l'exemplaire de la Garenne (Allain, 1950), pour attirer le gibier. Si la place de ces objets dans la besace du chasseur paléolithique reste donc une hypothèse, ce lien est plus difficilement contestable pour les objets mis à l'honneur au sein de la contribution suivante. De fait, à partir des remarquables pièces découvertes au Placard, P. Cattelain dresse un bilan actualisé des crochets de propulseurs de Type 2 (Cattelain, 1988) en Europe de l'ouest. Malgré l'intérêt de cette documentation et des questions qu'elle soulève quant à l'origine de ce morphotype (peut-on réellement considérer la couche 4 de Combe-Saunière, au sein de laquelle figurent plusieurs fragments de propulseurs de Type 2, comme *purement* solutréenne ?), on peut regretter une impression de *déjà vu*, notamment concernant la synthèse, qui reprend tout ou partie des excellents travaux déjà publiés par l'auteur (par ex. Cattelain, 2017).

Après cette suite d'articles consacrés au matériel de la grotte, le volume se poursuit et s'achève sur 3 chapitres d'ordre plus général, qui visent à replacer la grotte et ses occupations dans un contexte environnemental, social et artistique global. Le premier d'entre eux, proposé par C. Gravel-Miguel s'attèle à modéliser la dynamique évolutive des occupations magdaléniennes du site au regard des conditions environnementales changeantes de l'intervalle 20-14 cal ka BP. Elle tente notamment d'expliquer les variations de l'intensité des occupations à travers le temps et, plus précisément, de comprendre les mécanismes qui ont contribué à la baisse d'intensité *a priori* enregistrée après la phase correspondant à la fin du Badegoulien et au début du Magdalénien. Si l'objectif est louable et la méthode intéressante, le site du Placard se prête à notre avis particulièrement mal à ce type de modélisation, et ce compte tenu de la très grande fragilité des données archéologiques qui sous-tendent le modèle, comme l'auteur le rappelle fort justement en début de discussion (par exemple, aucune corrélation solide entre les données de la faune et les modèles environnementaux locaux n'est réellement possible, faute d'assemblages homogènes). Certains des postulats de départ auraient dû être quelque peu nuancés ou, au mieux, plus clairement explicités. Sur quels arguments repose, par exemple, l'hypothèse d'une plus forte intensité d'occupation entre la fin du Badegoulien et le Magdalénien moyen ancien ? On comprend mal, ensuite, comment l'intégration du Placard au sein du territoire sud du modèle proposé par Banks et ses collaborateurs pour le *Badegoulien* (2011), par ailleurs soutenue par des données pétrographiques qu'il conviendrait de réviser, pourrait trouver des arguments supplémentaires à travers la similarité stylistique des bâtons percés et crochets de propulseurs *magdaléniens* avec certains spécimens connus plus au sud (il suffit pour cela de penser aux navettes et pointes Lusac-Angles de la Garenne ou du Roc aux Sorciers). Il n'en reste pas moins que cette contribution pose sous un angle original la question de l'évolution de la fonction et du statut du site à travers le temps, non seulement sur le plan économique mais aussi symbolique. L'art gravé de la grotte du Placard constituant l'un des rares dispositifs pariétaux français aujourd'hui attribués au Solutréen supérieur, c'est ensuite l'occasion pour F. Djindjian de dresser un bilan extrêmement complet des manifestations graphiques contemporaines du Dernier Maximum Glaciaire en Europe de l'ouest. Bien qu'à l'image de la contribution de P. Cattelain, l'auteur reproduise ici, en les adaptant, des travaux déjà disponibles (Djindjian, 2013), cette somme soulève de très intéressantes – et parfois lancinantes – questions d'attribution (Roc-des-Sers, Lascaux, etc.) qui dépassent largement le périmètre de l'ouvrage et du présent compte rendu. Dans un même mouvement d'élargissement de la focale considérée, l'ultime contribution se propose de prendre un peu plus de hauteur – et de liberté – vis-à-vis des données strictement matérielles fournies par la grotte : B. Hayden y expose les éléments et arguments qui, selon lui,

soutiennent l'hypothèse de la fréquentation du Placard par des sociétés dites « secrètes » et, ce faisant, propose de voir dans ce phénomène l'un des symptômes de l'existence d'inégalités socio-économiques au cours du Paléolithique supérieur. Fort discutable, l'argumentation est ici construite autour d'une accumulation de faits et/ou d'objets divers, issus de niveaux qui plus est distincts (voire inconnus), produisant finalement un effet de palimpseste qui a du mal à convaincre. Si la question est légitime et ouvre des perspectives inhabituelles, l'approche proposée par B. Hayden pour y répondre semble profondément biaisée. Le lecteur intéressé pourra se reporter à l'ouvrage récent de B. Boulestin et D. Henri-Gambier (Boulestin, Henry-Gambier, 2019) qui, consacré aux célèbres vestiges humains de la grotte, discute en détail la viabilité de cette hypothèse.

*In fine*, ou pourrait regretter que les deux grandes parties de ce bel ouvrage montrent une certaine forme de déséquilibre : après une excellente entame historiographique qui plonge le lecteur au cœur du site et de son rôle dans la construction de la discipline, la seconde partie, bien plus hétérogène, nous en éloigne par instants. De fait, le spectre des études en cours, non publiées, planent inévitablement sur ces contributions qui, à de rares exceptions près, abordent le site et ses collections *de biais* – voire indirectement –, nous en offrant une vision fragmentée et incomplète. Mais ne nous y trompons pas, il s'agit pas ici d'un échec. Comme le suggère Ch. Delage dès l'introduction, cette fragmentation est celle des collections, des acteurs et des méthodes qu'a connue le gisement : peut-on sérieusement imaginer qu'un seul ouvrage monographique permettra d'épuiser le sujet ? Polyphoniques dès l'origine, les recherches menées au Placard se poursuivent naturellement dans cette voie et l'on ne peut que s'en féliciter. Ainsi, ce volume constituera une introduction inattendue, originale et souvent extrêmement intéressante à la publication des fouilles récentes, que l'on espère prochaine.

### Bibliographie

- ALLAIN J. (1950) – Un appeau magdalénien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 47, p. 181-192.
- BANKS W., AUBRY T., D'ERICO F., ZILHAO T., LIRA-NORIEGA A., TOWNSEND PETERSON A. (2011) – Eco-cultural niches of the Badegoulian: Unraveling links between cultural adaptation and ecology during the Last Glacial Maximum in France, *Journal of Anthropological Archaeology*, 30, p. 359-374.
- BOULESTIN B., HENRY-GAMBIER D. (2019) – *Les restes humains badegouliens de la grotte du Placard : cannibalisme et guerre il y a 20 000 ans*, Oxford, Archaeopress Archaeology, 150 p.
- BREUIL H. (1913) – Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification, *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, Compte rendu de la XIV<sup>e</sup> session*, Genève, Albert Kündig, p. 165-238.

- BREUIL H. (1937) – *Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification*, Lagny, Imprimerie E. Grévin et fils, 1937, 78 p.
- BREUIL H., SAINT-PÉRIER R. DE (1927) – *Les Poissons, les Batraciens et les Reptiles dans l'art quaternaire*, Paris, Masson (coll. Archives de l'Institut de paléontologie humaine, Mémoire n° 2), 171 p.
- CATTELAÏN P. (1988) – *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique, Commission de nomenclature sur l'industrie de l'os préhistorique, Cahier II : propulseurs*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1988, 67 p.
- CATTELAÏN P. (2017) – Les propulseurs du Magdalénien moyen ancien et apparentés, in C. Bourdier, L. Chehmana, R. Malgarini, M. Połtowicz-Bobak (dir.), *L'essor du Magdalénien, Aspects culturels, symboliques et techniques des faciès à Navettes et à Lussac-Angles, Actes de la séance de la Société préhistorique française de Besançon, 17-19 octobre 2013*, Paris, Société préhistorique française (coll. Séance), p. 235-247.
- CLOTTES J., DUPORT L., FERUGLIO V. LE GUILLOU Y. (2010) – La grotte du Placard à Vilhonneur (Charente). Fouilles 1990-1995, in J. Buisson-Catil, J. Primault (dir.), *Préhistoire entre Vienne et Charente. Hommes et sociétés du Paléolithique*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises (coll. Mémoire, 38), p. 345-358.
- CLOTTES J., DUPORT L., FERUGLIO V. (1990) – Les signes du Placard, *Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège*, 45, p. 15-49.
- DJINDJIAN F. (2013) – L'apport des données de l'art solutréen dans les problématiques de circulations des chasseurs cueilleurs au Maximum Glaciaire en Europe occidentale, in Société d'Études et de Recherche Archéologiques sur le Paléolithique de la Vallée de la Claise, *Le Solutréen, 40 ans après Smith '66, Actes du colloque de Preuilley-sur-Claise (octobre-novembre 2007)*, Tours, FERACF (coll. Supplément à la *Revue archéologique du Centre de la France*, 47), p. 275-296.
- DUPORT L. (1990) – La grotte du Placard, commune de Vilhonneur (Charente). Découverte d'une galerie ornée, juillet 1988, *Bulletins et Mémoires de la société archéologique et historique de la Charente*, p. 183-227.

Sylvain DUCASSE



**PAILLET Patrick (2018)** – *Qu'est-ce que l'art préhistorique ? L'homme et l'image au Paléolithique*, CNRS Éditions, 250 p., ISBN : 227109416X, 24 € en version papier, 17 € en version epub.

Publié chez CNRS Éditions, le livre de Patrick Paillet, *Qu'est-ce que l'art préhistorique ?*, s'organise en

17 chapitres abondamment illustrés. Précisons d'emblée que le terme « paléolithique » aurait été plus approprié pour le titre, dans la mesure où les arts post-glaciaires ne sont pratiquement pas traités. Les images pour la plupart en noir et blanc, sont de bonne qualité et illustrent parfaitement le propos de P. Paillet. On remarque notamment les relevés de l'auteur, d'une grande précision, qui permettent de lire avec facilité des œuvres complexes tout en respectant leur esthétique (plaquettes gravées d'Isturitz, blocs gravés de la grotte de la Mairie à Teyjat par exemple).

Au centre de l'ouvrage, un cahier propose sur une quinzaine de planches en couleurs rassemblant des photos d'œuvres incontournables, qu'il s'agisse d'art pariétal (Bisons d'argile du Tuc d'Audoubert, aurochs et chevaux de Lascaux, signes de Niaux, chevaux pommelés de Pech Merle...) ou mobilier (aurochs gravé de La Garma, statuette en ivoire de l'homme-lion de Hohlenstein Stadel...). La planche XV illustrant des peintures corporelles

de l'ethnie Himba (Namibie) apporte une vision contemporaine et vivante.

Cette note colorée vient à point contrebalancer une certaine rigueur graphique qui pourrait intimider un lecteur non spécialiste du sujet. À la fin de l'ouvrage, ce même lecteur appréciera un glossaire qui reprend des termes complexes pour un néophyte. Sans être exhaustive, la bibliographie très complète pour ce type d'ouvrage occupe 45 pages et pourra orienter les personnes qui veulent approfondir certains sujets.

L'auteur commence par des interrogations sur le concept d'« art » et la fonction symbolique de l'art préhistorique. À nos yeux, ces premiers chapitres auraient mérité un développement plus conséquent mais on comprend que cela n'était pas l'orientation de l'ouvrage.

Après un historique qui met en avant la lente acceptation du nouveau concept par la communauté scientifique jusqu'au colloque de l'AFAS en 1902 qui verra la reconnaissance officielle de l'art préhistorique, l'auteur développe son argumentation selon un découpage en grande partie thématique : l'art hors du temps des hommes et l'art au quotidien, décor et fonction des objets d'art, grottes et pratiques symboliques... pour arriver à la question du sens puis à la conservation et à la valorisation de ce type de patrimoine. Ce découpage paraît pertinent et on suit avec facilité P. Paillet sur les différents thèmes.

Les chapitres 6, « Décor et fonction des objets d'art », et 12, « Les techniques et les outils des artistes », auraient pu être étoffés en mentionnant des recherches sur les paramètres qui régissent une prédétermination de la réalisation artistique, et parmi eux le concept d'organisation spatiale. Les recherches sur les techniques permettent

aujourd'hui une qualification plus objective des manières de faire tant sur l'art pariétal que mobilier (cf les travaux de F. D'Errico, C. Fritz, O. Rivero, L. Aurière).

Les chapitres suivants nous ont paru plus aboutis et ils ouvrent vers une vision actualisée du sujet avec de bonnes synthèses sur la chronologie et le sens de l'art préhistorique.

*Qu'est-ce que l'art préhistorique ?* présente un large panorama de l'art paléolithique. Ce livre permet une approche sérieuse et complète de ce sujet qui rencontre

un engouement auprès du grand public. Sa lecture est aussi conseillée aux étudiants grâce à une présentation claire et pédagogique.

**Carole FRITZ**

MSHST/UMR 5608 TRACES

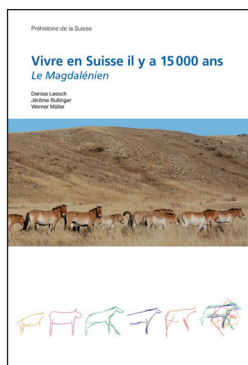
Centre de recherche et d'étude pour l'art préhistorique

Maison de la recherche

5 allées Antonio Machado

31058 Toulouse cedex 1

carole.fritz@univ-tlse2.fr



**LEESCH Denise, BULLINGER Jérôme, MÜLLER Werner (2019)** – *Vivre en Suisse il y a 15 000 ans : le Magdalénien*, Bâle, Archéologie suisse (coll. Préhistoire de la Suisse), 175 p., ISBN : 978-3-906182-30-8, pour commander la version papier : <http://www.archaeologie-schweiz.ch> ; téléchargeable gratuitement en ligne sur :

<https://www.unine.ch/iceagepanorama/home.html>

Ce livre captive vraiment et il peut éveiller aussi une sorte de mélancolie chez les témoins des percées scientifiques qu'il remémore. C'était en 1990 et nous étions ébahis : sur les bords du lac de Neuchâtel, plusieurs dizaines de mètres carrés du site magdalénien de Monruz furent mis en caisson et tractés sur un kilomètre. Une telle prouesse était emblématique des moyens exceptionnels dont disposait ponctuellement la recherche préhistorique chez nos voisins suisses (au point qu'on recherchait parfois chez eux des contrats de fouille pour financer sa thèse en France). Les portions de Monruz purent être fouillées au calme à l'emplacement du futur musée du Laténium, hors de l'emprise de l'autoroute sur le tracé de laquelle le site avait été accidentellement découvert. La fouille suivit de peu celle d'Hauterive-Champréveyres, un gisement voisin et contemporain (le remontage de deux lames en silex l'atteste), découvert en marge d'un habitat de l'âge du Bronze en 1983 (à l'époque, on pensait encore que la déglaciation avait rendu le Plateau suisse inhabitable après le Dernier Maximum Glaciaire). Sur ces deux lieux d'abattage et de consommation des chevaux, plusieurs niveaux (200 et 300 m<sup>2</sup> pour les deux principaux) furent explorés durant une dizaine d'années au total et notre connaissance des modes de vie magdaléniens en fut considérablement enrichie. Après le Bassin parisien et la Rhénanie centrale, un nouveau « laboratoire » s'ouvrait et c'est cela surtout qui fascinait, bien entendu. Les deux campements, notamment Monruz, affichaient une qualité de conservation sans égale ailleurs, se prêtant à une grande diversité d'études, en particulier paléo-écologiques (à travers charbons, pollens, macrorestes botaniques, coléoptères, micromammifères...). À cet effet, le

service cantonal d'archéologie employait, avec des statuts plus ou moins précaires, une trentaine parmi les meilleurs spécialistes. Ils pratiquèrent une interdisciplinarité rare, Denise Leesch jouant un rôle-clé dans la coordination qu'inspirait une ambition paléothnographique nettement renouvelée. En attestent sept monographies parues jusqu'en 2012 dans la collection « Archéologie neuchâtoise » qui, selon moi, forment aujourd'hui – avec la monographie sur le site azilien belge de Rekem – l'équivalent de ce qu'ont représenté pour ma génération et la précédente la publication de la section 36 de Pincevent puis celle de quelques habitations d'Étiolles. Malgré ce renouvellement marquant des points de vue, et en dépit du potentiel archéologique autour de Neuchâtel et ailleurs en Suisse, il n'y subsiste aujourd'hui qu'une toute petite poignée de chercheurs spécialistes du Paléolithique récent et plus aucune université ne prend en charge cette période. Ainsi va l'archéologie quand elle n'a pas été structurée pour s'inscrire dans le long terme : la mise en garde vaut qu'on la médite bien au-delà de la Suisse.

Une fois exprimée la vigilance et saluée la ténacité des auteurs du présent ouvrage, il faut préciser quel plaisir procure sa lecture à la portée d'un large public en plus des chercheurs. Le format agréablement illustré s'inspire de la collection « Archéologies de la France » co-éditée par l'Inrap tandis que le contenu s'inscrit dans le sillage d'une récente exposition itinérante partie à la rencontre du public dans les centres commerciaux. Le propos synthétise les résultats acquis à Champréveyres et Monruz en les replaçant dans le contexte plus large d'observations – actualisées pour certaines lors d'une enquête récente sur les saisons d'occupation – sur une cinquantaine de gisements, parmi lesquels d'aussi illustres que le site de plein air de Moosbühl ou les niveaux en grotte ou sous abris du Kesslerloch ou de Schweizersbild. Après un historique des recherches sur le Magdalénien suisse, le lecteur découvre ce que l'on sait – comme nulle part ailleurs grâce aux archives sédimentaires en lacs et en marais – des climats et paysages des environs de -15000. Sont décrits ensuite le gibier, son éthologie dès que nécessaire et son rôle crucial dans une économie où les ressources végétales tenaient une place sans doute marginale, mais néanmoins essentielle quand il s'agissait de combustible. Cette pénurie est un des paramètres importants pris en compte pour le décryptage des habitats. De là, et en passant par la fonction et la durée des campements, on

parvient au type de mobilité, à la gestion des territoires et même à la démographie avec un recours occasionnel à l'analogie ethnographique afin de nourrir plusieurs hypothèses. Pour finir, l'ouvrage adopte une perspective européenne et replace la Suisse dans le réseau de relations intercommunautaires dessiné par les circulations d'objets de parure et d'idées artistiques. Une fois la lecture achevée, on ne peut qu'espérer des suites, celles qu'il faudrait produire, sur le même modèle et à titre comparatif, à propos d'autres régions magdaléniennes.

Si l'ouvrage a valeur de modèle à ce propos, c'est qu'il illustre parfaitement ce que j'ai proposé d'appeler la « préhistoire-problème » (pour la démarquer de la « préhistoire-récit » — autrement dit descriptive — en paraphrasant une distinction célèbre à propos du tournant qu'a représenté dans les sciences historiques le moment des « Annales »). Et si je l'ai suggéré, c'est en pensant tout particulièrement aux innovations palethnographiques

que l'équipe de Neuchâtel produit dans ses monographies. La nouveauté, toujours manifeste ici, réside dans une mise en question très méthodique des faits archéologiques de sorte que les choix de vie observés sont appréciés en fonction des conditions d'existence spécifiques, en l'occurrence les contraintes et opportunités de l'environnement juste avant le Tardiglaciaire. Et cette mise en problème conduit les auteurs à discuter bien des préjugés : rôle de l'alimentation végétale, méthodes de conservation de la viande, raisons possibles à la domestication du chien, forme des habitations quand le bois est si rare... Cette lecture est donc un vrai régal, assorti en plus de quelques utiles conseils et avertissements archéologiques, par exemple sur les vertus du tamisage ou bien sur les risques de confusion entre petites fosses ou trous de piquets et terriers de rongeurs steppiques.

**Boris VALENTIN**